

## TEXTE 5 : Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, chapitre 50, 1831.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le roman historique est en vogue notamment chez les écrivains de la génération romantique. En 1831, Victor Hugo s'inscrit dans cette veine pour *Notre-Dame de Paris*, il ancre son intrigue dans un cadre médiéval, mais il fait aussi appel à l'imaginaire en créant des personnages singuliers. Parmi eux, Quasimodo, un bossu généreux et Esmeralda, une bohémienne qui séduit les hommes autant qu'elle suscite le rejet du peuple parisien. Dans l'extrait étudié, alors qu'Esmeralda est sur le point d'être exécutée pour le meurtre de Phœbus dont elle est innocente, Quasimodo l'enlève et se réfugie dans la cathédrale, lieu inviolable par les forces de l'ordre. En quoi la marginalité de Quasimodo fait-elle ici sa grandeur ?

### **Mouvement 1 : (l. 1 à 4) : Du début jusqu'à « ...pas de cou. »**

#### **Un bref portrait physique caractérisé par la difformité et la force.**

- Le nom de Quasimodo ouvre cet extrait, celui-ci renvoie au texte de la première messe après Pâques, c'est le prêtre Frollo qui a nommé ainsi l'enfant car il l'a trouvé ce jour-là. V. Hugo joue sur l'étymologie du nom ; en latin *quasi modo*, signifie « de la même façon », « presque pareil », son nom désigne donc le bossu comme un « quasi-homme ». L'onomastique révèle d'emblée la marginalité du personnage dont le physique est hors norme.
  - De plus, par le verbe pronominal « s'était arrêté », le narrateur procède à une description statique du personnage, un portrait qui fait ressortir ses particularités physiques. Le CC de lieu « sous le grand portail » renvoie au titre du roman, il s'agit du bossu de Notre-Dame.
  - Dans les deux phrases suivantes à l'imparfait descriptif « semblaient », « s'enfonçait », le narrateur s'attarde sur des parties du corps auxquelles il associe des adjectifs épithètes assez dévalorisants « Ses larges pieds », « Sa grosse tête chevelue » puis ajoute une négation « pas de cou » tout aussi peu flatteuse, ces éléments composent un physique imposant et disgracieux.
  - Cependant, dans ces mêmes phrases, deux comparaisons viennent contrebalancer les éléments repoussants : ses « pieds » sont assimilés à de « lourds piliers romans » et sa « tête chevelue » à une « crinière » de lion. Ces deux images soulignent la force sculpturale et bestiale de Quasimodo. Elles permettent de rattacher le bossu à la puissance physique d'éléments qui ne sont pas sans noblesse : l'architecture majestueuse d'une « église » et le noble lion que l'on dit roi des animaux.
- Ces quatre premières lignes suffisent à dévoiler les caractéristiques essentielles de ce personnage hors-norme.

### **Mouvement 2 : (l. 4 à 12) : Depuis « Il tenait... » jusqu'à « ...plein d'éclairs. »**

#### **La délicatesse de Quasimodo qui prend soin d'un être fragile.**

- Les adjectifs « jeune fille toute palpitante » présentent Esmeralda comme une créature fragile en détresse. À l'inverse, Quasimodo est sujet de verbes d'action dont Esmeralda est objet « Il tenait la jeune fille », « il la portait » : alors qu'elle est réduite à la passivité, lui agit de manière héroïque en lui portant secours.
- La comparaison « suspendue à ses mains calleuses comme une draperie blanche » souligne le contraste physique entre les deux personnages, la laideur et la massivité de l'un s'oppose à la grâce et à la légèreté de l'autre. La phrase se poursuit cependant, par un complément circonstanciel de manière « la portait avec tant de précaution » et une subordonnée corrélatrice (« tant de... que ») « qu'il paraissait craindre de la briser ou de la faner », deux éléments qui indiquent la délicatesse de Quasimodo. S'il a l'air rustre physiquement, il fait néanmoins preuve ici d'une grande douceur avec la jeune fille.
- Sa sensibilité et sa bienveillance sont aussi perceptibles dans la phrase qui suit avec le verbe de perception « il sentait » qui le présente comme sensible ; mais aussi avec l'accumulation d'adjectifs « une chose délicate, exquise et précieuse » qui qualifient Esmeralda.

- Cet être difforme a conscience de sa différence « il sentait que c'était une chose (...) faite pour d'autres mains que les siennes ». L'emploi du terme « chose » traduit le caractère exceptionnel que revêt Esmeralda aux yeux de Quasimodo qui est capable d'apprécier sa beauté.
  - La négation (à un seul terme) « il avait l'air de n'oser la toucher, même du souffle » exprime la crainte qu'il ressent face à ce corps fragile et si éloigné du sien physiquement. Il agit en conséquence avec une grande précaution. Cependant, il demeure maladroit ainsi que le montrent l'adverbe et la locution adverbiale « Puis, tout à coup », ainsi que son geste « il la serrait avec étreinte dans ses bras, sur sa poitrine anguleuse ». Le personnage malgré ses efforts de délicatesse reste un peu rude et rustre par sa force. L'accumulation de comparaisons « comme son bien, comme son trésor, comme eût fait la mère de cet enfant » traduit malgré tout la bienveillance dont il fait preuve à l'égard d'Esmeralda (« émeraude » en espagnol, pierre précieuse), il se montre protecteur, possessif mais aussi tendrement maternel.
  - La dernière partie de la phrase, rappelle par une synecdoque « son œil de gnome » son corps monstrueux ; mais elle dit aussi par l'accumulation hyperbolique « l'inondait de tendresse, de douleur et de pitié » son extrême sensibilité, son empathie pour la bohémienne qu'il vient de sauver de la pendaison. La dernière métaphore révèle le regard « plein d'éclairs » qu'il lance à tous les autres spectateurs, celui-ci est à l'opposé (antithèse), il signale la fougue et la colère de Quasimodo qui défie quiconque voulant s'en prendre à lui ou à sa protégée.
- On voit à quel point V. Hugo multiplie les contrastes ici entre la belle jeune fille et son disgracieux chevalier servant qui semble capable du meilleur comme du pire.

### **Mouvement 3 : (l. 12 à 19) : Depuis « Alors les femmes... » jusqu'à « ...la force de Dieu. »**

#### **Un être marginal transfiguré en héros**

- Dans la première phrase, Quasimodo suscite l'émotion des spectateurs venus assister à l'exécution d'Esmeralda : « les femmes riaient et pleuraient, la foule trépignait d'enthousiasme ». Le pluriel « les femmes » et le singulier à valeur collective « la foule » mettent en évidence l'exaltation du peuple dont le caractère paradoxal est souligné par l'antithèse des verbes « riaient et pleuraient ». Le terme « enthousiasme » est à comprendre au sens fort : comme un état de ferveur et d'émotion religieuse intense qui donne l'intuition de vérités supra-naturelles ou sacrées.
- Par ce regard de la foule proche du délire mystique, la beauté de Quasimodo est mise en évidence. En effet, un tel état est lié à la révélation d'une vérité que le narrateur exprime par une proposition coordonnée à valeur causale : « car en ce moment-là Quasimodo avait vraiment sa beauté ». L'emploi du déterminant possessif « sa » souligne la particularité de cette beauté qui lui est propre.
- Le narrateur explicite ensuite les raisons de cette beauté dans une phrase complexe, composée de sept propositions :
- Celle-ci s'ouvre par deux fragments brefs : « Il était beau, lui », l'attribut et la reprise du sujet par le pronom tonique « lui » valorisent Quasimodo.
- Le narrateur se livre ensuite à une énumération d'appositions dévalorisantes « cet orphelin, cet enfant trouvé, ce rebut » : ici le démonstratif a une valeur péjorative (*iste* latin) tout comme les substantifs, ils traduisent le jugement méprisant de la société à l'égard d'un être marginal, montré du doigt et sans cesse humilié. La seconde proposition use d'un verbe réfléchi « il se sentait » et à l'inverse de ce qui précède d'attributs valorisants « auguste et fort » ; si le bossu a toujours été méprisé socialement et physiquement, il impose ici le respect par son acte, sa force et se sent fier, admirable.
- Les verbes d'action « il regardait », « il intervenait », « il avait arraché », « il venait de briser » forment une gradation dans la puissance et s'opposent à la tournure passive « il était banni » : l'enlèvement d'Esmeralda rendu possible par sa force physique hisse au rang de héros celui qui était considéré jusqu'ici comme inférieur par sa laideur et son statut d'enfant abandonné.

- Cet être que tous dédaignaient ou moquaient depuis son enfance, défie la société qu' « il regard(e) en face » et la justice « à laquelle il arrach(e) sa proie » : les adverbes « si puissamment » et la métaphore désignant Esmeralda comme « sa proie » soulignent une fois de plus sa toute-puissance.
  - Enfin, la gradation « ces tigres (...), ces sbires, ces juges, ces bourreaux (...) cette force du roi » renforcée par les adjectifs indéfinis « tous », « toute » énonce, de manière hyperbolique, le nombre d'ennemis vaincus par Quasimodo. Son combat apparaît dans toute sa violence, presque bestiale avec la métaphore « tous ces tigres forcés de mâcher à vide », c'est celui du lion (ligne 3), seul contre les tigres.
  - La phrase s'achève à nouveau sur deux brefs fragments dans lesquels on retrouve le pronom tonique « lui » et un adjectif « infime » qui renvoie au statut d'infériorité qui était le sien jusqu'ici (voire au paronyme « infirme »), celui d'un « quasi-homme » ; mais surtout l'extrait se clôt sur un complément circonstanciel de manière « avec la force de Dieu » qui lui donne une légitimité, il est protégé de Dieu, c'est de lui qu'il tient cette force. Le personnage s'en trouve ainsi glorifié, Quasimodo n'est plus un sous-homme mais un demi-dieu : son acte consacre son triomphe, son apothéose.
- V. Hugo semble jouer ici sur l'étymologie du « monstre » : Quasimodo est tout à la fois celui que l'on montre du doigt parce qu'il est différent et le prodige que l'on admire.

Si le physique hors du commun de Quasimodo fait de lui un être marginal dans l'essentiel du roman, sa puissance presque bestiale lui permet dans cet extrait d'accomplir un exploit héroïque. Son amour pour Esmeralda le conduit à braver le danger et à triompher d'une société qui s'apprêtait à sacrifier la bohémienne. Les lecteurs retiennent leur souffle et éprouvent un mélange d'admiration et de compassion pour les deux personnages que V. Hugo élève au rang de symboles de l'injustice : la grandeur d'âme ne dépend ni de la naissance, ni du rang social, ni d'un physique dans la norme. Dans *L'Homme qui rit*, en 1869, le romancier poursuivra, à travers le personnage de Gwynplaine, sa quête du sublime par la difformité physique.

## Question de grammaire

*Identifiez les relations entre les propositions qui composent la phrase « Alors les femmes riaient et pleuraient, la foule trépignait d'enthousiasme, car en ce moment-là Quasimodo avait vraiment sa beauté » (l. 14-15) et transformez la dernière proposition en subordonnée conjonctive circonstancielle.*

La phrase comporte quatre verbes conjugués, elle est donc constituée de quatre propositions : les deux premières sont coordonnées par la conjonction « et », la deuxième et la troisième sont juxtaposées, la troisième et la quatrième sont coordonnées par « car », une autre conjonction. Pour transformer la dernière en subordonnée conjonctive, on peut remplacer « car » par la locution conjonctive « parce que ». Ainsi la proposition devient subordonnée de la précédente qui est sa principale : (et les deux autres restent des indépendantes).

« Alors les femmes riaient et pleuraient, la foule trépignait d'enthousiasme PARCE QU'À ce moment-là Quasimodo avait vraiment sa beauté ».